

À DÉCOUVRIR

Les Mondes de l'esclavage

Paulin Ismard, Benedetta Rossi, Cécile Vidal (dir.)

Épilogue: Léonora Miano

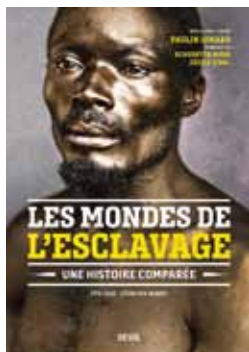
Seuil, septembre 2021

1168 pages, 29,90 €

Aborder avec une approche pluridisciplinaire « les mondes de l'esclavage » dans toutes les aires géographiques et à différentes époques : tel est le projet ambitieux de cette somme qui compte une soixantaine d'articles (mille pages). Une fresque gigantesque qui montre le caractère à la fois structurel et conjoncturel du recours à l'esclavage. Toutes les sociétés le pratiquent, sur des durées et à des périodes variables, même en dehors de tout processus de « traite ». La démocratie athénienne au IV^e siècle avant notre ère, l'empire romain avec un tiers de la population esclave, l'empire ottoman avec le commerce d'esclaves (six millions de jeunes des Balkans sont achetés aux Russes entre le XV^e et le XIX^e siècle) et le harem.

Pour autant l'ouvrage ne banalise pas le caractère massif, traumatisant, concentré dans le temps, de l'esclavage transatlantique. Si ce dernier concerne des Africains, s'il a partie liée avec les conquêtes et les colonisations par les Européens, et s'il introduit un élément racial, il est aussi, paradoxalement, le point de départ de l'abolitionnisme. Ce mouvement né en Europe au sein de sociétés esclavagistes et colonisatrices va devenir aussi l'un des aspects du colonialisme « civilisationnel », avec l'imposition de l'abolition de l'esclavage partout où le contexte le permet, par exemple en Chine, où le pouvoir colonial fait changer les lois, ou en Inde.

Autre paradoxe : tandis qu'on introduit la notion de race, les métissages entraînent une multiplicité de statuts complexes avec des unions, des enfants d'esclaves qui sont libres quand parfois leur mère ne l'est pas, sans compter les différentes modalités d'affranchissement totales ou partielles.



Là encore, les pratiques varient mais l'esclavage produit toute une série de situations et d'identités complexes.

Avec les luttes des esclaves et la fuite de certains qui créent des sortes de maquis, ce sont encore d'autres expériences, d'autres identités, comme celles des esclaves « marrons », qui viennent complexifier l'histoire ; sans compter les croisements multiples avec les conditions et statuts des femmes. Comment alors définir l'esclavage ? Le captif réduit en esclavage après une guerre, pour dettes ou suite à un crime ou délit, les esclaves par naissance, les femmes capturées pour être mariées ou esclaves sexuelles, enfin les victimes des différents commerces dont la traite transatlantique sont autant de situations distinctes qui incitent à mieux connaître, à affiner nos concepts et à prendre conscience de l'actualité d'un héritage qu'incarnent les luttes actuelles pour la dignité.

Fabienne Messica, membre du Comité central de la LDH



Femmes engagées dans l'espace euro-méditerranéen

L. Denooz, T. Gaaaybess, C. Schreiber-Di Cesare, N. Levy (dir.)

PUN, éditions universitaires

de Lorraine, juin 2021

424 pages, 25 €

Coordonné par quatre enseignantes-chercheuses, cet ouvrage collectif regroupe vingt-huit contributions traitant de l'engagement au féminin, inscrit dans une histoire longue et dont la géographie va des pays européens au Moyen-Orient, en passant par l'Afrique du Nord. Organisé autour de trois grands axes, la mise en récit de l'engagement au féminin, sa mise en images puis le corps féminin et les luttes politiques, il vise à montrer comment des femmes ont toujours remis en question, et continuent de le faire, les modes de pensée et conventions sociocul-

turelles auxquelles on cherchait à les soumettre, aussi bien que les normes politiques ou morales. Ces trois axes sont découpés en sections qui montrent différents « outils » d'expression de l'engagement des femmes comme le journalisme, l'écriture et l'usage des mots pour témoigner ou écrire des fictions, l'utilisation des images et des sons (théâtre, cinéma, photographie), ou enfin le corps féminin comme outil de revendication, de libération ou d'engagement.

On y retrouve de grandes figures féministes, comme Louise Michel. On prend conscience que lorsque la journaliste française Séverine revendiquait dans ses articles le droit de vote ou le droit à l'avortement, presque au même moment, en Turquie, Nezihe Muhittin, femme aux carrières multiples, se battait aussi pour le droit de vote et l'amélioration des conditions de vie des femmes sous le régime de Mustafa Kemal.

Pour la période plus contemporaine, on s'intéresse au parcours de la sociologue marocaine Fatima El-Mernissi, née dans un harem, et à ses réflexions sur la place de la femme dans l'espace social. On découvre avec intérêt l'analyse des paroles de femmes migrantes ayant contribué à *L'Encyclopédie des migrants*, ou encore la place et le rôle des femmes dans le développement du Néguev en Israël. On réfléchit autour de la série documentaire de Jacqueline Veuve, « Nous les femmes ». Et que dire du long chemin qui attend les femmes saoudiennes dont le combat contre le système patriarcal passe par l'humour, l'utilisation des Ntic⁽¹⁾, des clips vidéo et de la chanson.

Si certaines contributions tiennent plutôt du récit, d'autres sont des analyses assez théoriques, rendant cet ouvrage riche, éclectique et parfois déroutant, qui ne peut laisser indifférent.

(1) Nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Catherine Choquet, membre du comité de rédaction de D&L